

3^{ème} Dimanche de l'Avent - Année C

15 décembre 2024

- Mois dominicain pour Haïti -

*Lectures : So 3, 14-18a ; Is 12, 2-3, 4bcde, 5-6 ; Ph 4, 4-7
Évangile selon saint Luc 3, 10-18*

Homélie du frère Jean-Paul Durand

Frères et Sœurs dans la foi,

Nous sommes réunis au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, en ce 3^{ème} dimanche de l'Avent, dimanche traditionnellement appelé dimanche de la joie ; ce 3^{ème} dimanche de l'Avent nous préparant à la joie de la commémoration à Noël de la naissance de Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Les textes ci-dessus mentionnés de la Parole de Dieu, cette Parole Sainte reçue de la part de la Sainte Trinité d'amour, Trinité de joie, Trinité de pardon ; cette Sainte Parole venant du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; oui ces textes saints qui vont être lus pour la liturgie eucharistique de ce dimanche matin : précisément, ces textes saints invitent à partager la joie de Dieu ! Oui, la joie de Dieu, de Dieu révélé en Jésus Christ son Fils, la joie divine d'un Dieu qui danse, comme nous le raconte la Bible, alors que le monde souffre de tant de souffrances !

Comment donc ne pas rester troublés par cette apparente contradiction ?

Or, il s'agit de contempler au contraire ce suprême ferment d'espérance et d'adhésion à Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme, par qui la joie d'aimer ouvre au triomphe sur le mal, sur le péché, sur la mort éternelle.

1) Nous ne connaissons pas assez d'un côté le monde ici-bas souffrant, comme notamment à Gaza, à Kiev, au Yémen, etc., et en Haïti qui est soumise à tant de gangs.

2) Et n'oublions pas de l'autre côté, dans l'au-delà les souffrances subsistantes.

En effet, Frères et Sœurs dans la foi, comment comprendre la joie de Dieu, les danses de Dieu, puisque même dans l'au-delà, il y a aussi des lieux lourds de souffrances humaines, et pas seulement le lieu de bonheur appelé Paradis : nous ne connaissons pas assez que le monde de l'au-delà ; il ne se réduit pas au seul Paradis des saints et saintes ; ce Paradis dont parle au bon larron, Jésus lui-même qui est alors crucifié sur une croix, à côté de la croix du bon larron.

Le monde de l'au-delà comporte aussi la réalité de souffrances appelée Purgatoire, une réalité attestée comme étant déduite théologiquement - je résume - par Saint Augustin : un purgatoire, où défunts et défuntes souffrants, souffrantes, alors qu'ils sont toujours encore aimés par Dieu. En réalité, les conversions, alors en cours en ce bas monde, avaient été interrompues par leurs décès. Or, Dieu veut la poursuite de leur accès au salut, même dans l'au-delà : Dieu ne les abandonne pas après leur décès ; car ces défunts et défuntes sont décédés en étant trop pécheurs, ce qui ne leur permet pas d'entrer immédiatement dans le Paradis des justes, des saints du Seigneur trois fois saint. Et ces défunts et défuntes n'avaient pas péché suffisamment gravement pour devoir subir le châtement dans un autre lieu de souffrances qui est celui des enfers. Alors qu'en étant des pécheurs accueillis au Purgatoire, ils y souffrent en attendant d'être admis au Paradis. Comment leur faire quitter le Purgatoire, lieu de purification après leurs décès respectifs, pour entrer au Paradis, lieu de bonheur pour les justes, les saints, les saintes, les bienheureux et bienheureuses ? Comment ces habitants et habitantes du Purgatoire peuvent y être purifiés ? Les traditions orientales et latines de l'Eglise catholique romaine ont la conviction que ces habitants et habitantes du Purgatoire y attendent de bénéficier des prières de la communion des saints, y attendent aussi nos suffrages de prières devant advenir dès ici-bas : ce sont des prières toutes humaines montant vers le Seigneur Trois Fois Saint, depuis ce bas-monde : Les Eglises doivent solliciter ces suffrages orientaux et ces indulgences gratuites latins, puisque ces prières orientales et latines coopèrent à la rédemption divine d'amour miséricordieux d'indulgence .

Enfin quant à ce monde de l'au-delà, Frères et sœurs dans la foi, n'oublions pas la réalité des enfers, dont notre Dieu de miséricorde en Jésus Christ connaît l'issue, puisque l'étendue de l'amour de Dieu va jusqu'à son divin respect des refus définitifs d'aimer Dieu, d'aimer leurs prochains, et de s'aimer eux-mêmes. Songeons aux fameux péchés contre la miséricorde pourtant si généreuse de l'Esprit Saint !

La joie de Dieu est et reste communicative, comme, par exemple, la joie que Dieu a suscitée parmi nous hier au couvent dominicain Saint Jacques ; oui hier samedi 14 décembre avec la joie de l'ordination diaconale de notre Frère Vincent Antony Löning op, reçue des mains de l'évêque auxiliaire à l'archidiocèse de Paris, Philippe : et ce dimanche matin, le nouveau diacre Vincent lira pour nous l'Evangile et contribuera à distribuer la Sainte Communion eucharistique.

Seigneur, que devons-nous faire avec ta joie divine et si humaine de Jésus-Christ, pour soulager les souffrances, toi Dieu Père infiniment bon, toi qui assume pour toujours dans l'Esprit Saint déjà les souffrances de ton fils Jésus, notre ami ; les souffrances de Jésus par son supplice de mise à mort sur une croix aux portes de Jérusalem, supplice et déchirant passage de cette mise à mort en croix, jusqu'à sa résurrection : mort et résurrection de Jésus Christ dont la liturgie de ce dimanche matin est mémorial eucharistique.

Père, avec ton Église du Christ Jésus, dans l'Esprit Saint, que ta joie divine soutienne notre confiance humaine si fragile en ton fidèle pardon de miséricorde indulgente ; oui :

malgré nos propres complicités pécheresses avec les perversions blessant ta liberté d'amour et blessant ta joie d'amour, alors que tu as, d'abord, proposé ta joie de liberté d'aimer aux anges et ensuite, alors que tu as confié aux humains ta joie de liberté d'aimer et donc de pardonner à leur tour, à notre tour.

Frères et sœurs dans la foi, osons demander la miséricorde indulgente de Dieu révélé en Jésus Christ, dans l'Esprit Saint qui rejoint sans se lasser le moindre souffle d'espoir et de désespoir dans toute la Création !

Que devons-nous faire, oh toi Dieu le Père, de ta joie divino humaine et de ta liberté divino humaine par Jésus Christ dans l'Esprit Saint, face au mal, face au péché, face à la mort en ce monde ici-bas et face à la mort éternelle ?

Comment ta joie et ta liberté, Seigneur Trois Fois Saint, nous ouvrent-elles nos yeux, notre cœur, notre corps, notre raison, notre âme, à ta justice divine, à ton pardon divin, à ta miséricorde indulgente divine, à ta juste paix divine, à notre vocation divine au bonheur de la rédemption qui, par grâce divine, peut humaniser et peut diviniser un être humain, face au mal, au péché, et à la mort ?

Saint Thomas d'Aquin, comme nous le rappelait récemment Frère Marc Millais, op dans sa causerie publique de la Commission Léonine à notre couvent, a prêché au XIII^e siècle aussi pour insister sur les initiatives divines, car Dieu révélé en Jésus Christ veut nous rejoindre, face au mal, face au péché et à la mort, pour nous proposer de nous communiquer, avec une magnifique proximité aimante, la joie et la liberté d'aimer de la part de Dieu ainsi révélé, c'est à dire la joie et la liberté d'aimer de Dieu le Père, de son du Fils unique le Verbe fait chair, Jésus Christ, dans l'unité du Saint-Esprit, joyeux et aimant.

Le calendrier liturgique des quatre dimanches du temps de l'Avent, pour toujours mieux nous préparer à la commémoration contemplative joyeuse à Noël de la venue de Dieu fait homme, est un calendrier fidèle à quatre étapes de la venue du Christ dans notre vie et dans la vie du monde pour la Création tout entière, afin de nous libérer du mal, du péché, de la mort éternelle.

Saint Thomas d'Aquin a donc prêché sur la venue du Christ, précisément à propos de quatre venues accomplies par le Christ : ainsi, malgré le mal et le péché, malgré la perspective inéluctable de la mort ici-bas, et malgré le risque de la mort éternelle, nous sommes invité(e)s et encouragé(e)s à la joie en Dieu, à la liberté en Dieu, à la confiance en Dieu, à la justice en Dieu, au pardon en Dieu : la première venue du Christ, c'est la venue par laquelle le Christ vient là où il est né, dans la chair, dans le sein virginal de Marie. Ce que propose à la méditation la liturgie du premier des quatre dimanches de l'Avent. Or cette chair, or ce monde d'ici -bas, cela nous invite à contempler toute l'étendue de l'habitation divine, dans le monde ou la Création en sa totalité, c'est à dire en ce bas -monde et dans l'au-delà : parlons d'une part de ce monde d'ici bas où le Christ vient, tout en y étant déjà chez lui, comme l'enseigne Saint Jean (1, 11), et parlons d'autre part de l'habitation divine dans le monde de l'au-delà, d'où vient le Fils unique

de Dieu, mais où le fils unique de Dieu ne quitte pas pour autant le Ciel, alors qu'il va s'incarner une fois pour toute dans le sein virginal de Marie ; Marie qui, nécessairement librement, accueille le Verbe de Dieu en son sein de femme juive.

La deuxième venue du Christ est sa venue en chacun de nous pour nous sanctifier, sur quoi insiste le deuxième dimanche de l'Avent : Dieu le Père et son Fils unique viennent habiter dans notre âme.

La troisième venue du Christ est sa venue à chaque moment de la mort de chaque être humain. Et ce matin du 3ème dimanche de l'Avent insiste sur cette présence christique à chaque décès. Citons Saint Jean (14,2-3) après Saint Thomas d'Aquin et après son actuel serviteur, Fr Marc Millais, op : « Si je m'en vais (allusion à sa passion, à sa mort sur la croix), je vous préparerai une place (..), mais je reviendrai à vous (sous-entendu au décès de l'être humain), je vous prendrai avec moi, (..) afin que là où le suis, vous soyez aussi ». Saint Thomas d'Aquin cite encore Saint Jean (10,10) : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie » (..) « et qu'ils l'aient en abondance ». Cette prodigalité si prévenante de Dieu fois saint pour chacun de nous, spécialement au moment de notre décès, est signe de son amour, de sa liberté, de sa joie, malgré le mal, le péché, la mort.

La quatrième venue du Christ, mise en valeur au quatrième dimanche de l'Avent, est sa venue à la fin des temps historiques pour exercer - avec justice et avec pardon - le jugement. Saint Thomas d'Aquin cite toujours Saint Jean (5,25. 29) qui prophétise quant à la résurrection des humains décédés.

Alors que faire ?

Encouragé(e)s par la joie et par la liberté amoureuse de Dieu révélé en Jésus Christ, osons prier avec confiance, faisons confiance en Dieu ainsi révélé, malgré les trahisons et les faiblesses à combattre de son Eglise. Oui, soyons à l'ouvrage avec charité chrétienne et / ou avec charité humanitaire, toujours en faveur de davantage de justes paix ; de justes paix à ouvrir à la paix de Dieu, et sans désespérer malgré tant de chutes et de rechutes, malgré tant de folies en ce monde d'ici-bas et malgré tant de contradictions parfois en nous-mêmes ; et sans hésiter de nous joindre à la chaîne solidaire transcendante de prières indulgentes pour les âmes du Purgatoire : car Dieu plein d'amour veut accomplir vraiment en entier sa création- rédemption qu'il a inaugurée dès que les temps furent advenus.

Amen.